



CANAL+
CREATION ORIGINALE



Mes chères études

JANVIER 2010

CANAL+

Mes chères études

Unitaire de 101 minutes

Écrit et réalisé par Emmanuelle Bercot

D'après le roman "Mes chères études" de Laura D., paru aux éditions Max Milo

Produit par François Kraus et Denis Pineau-Valencienne pour Les Films du Kiosque
avec la participation de CANAL+

Avec Deborah François, Alain Cauchi, Mathieu Demy, Benjamin Siksou

DIFFUSION JANVIER 2010 EN PRIME TIME

WWW.CANALPLUS.FR

CANAL+

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

DANIELE MAISONNASSE

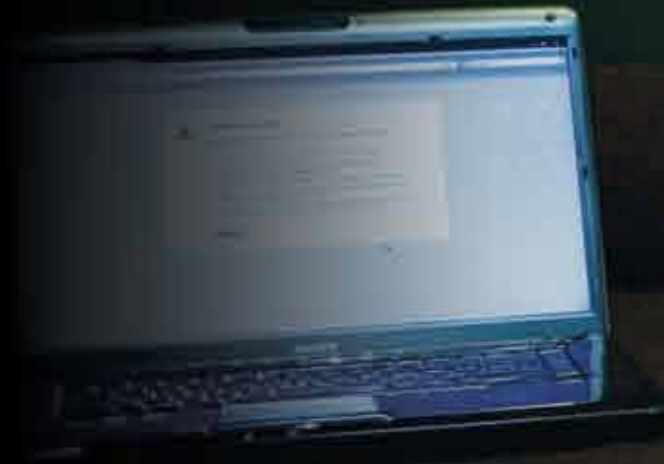
daniele.maisonasse@canal-plus.com

01 71 35 24 73

ALEXIA VEYRY

alexia.veyry@canal-plus.com

01 71 35 20 58





SYNOPSIS

Laura, 18 ans, simple étudiante en première année d'université, veut réussir ses études, à tout prix. Malgré un job alimentaire, elle n'arrive pas à subvenir à ses besoins et tombe dans une précarité financière telle qu'un soir de désespoir, à court de solutions, elle s'aventure à répondre à une annonce sur Internet : "Joe, 50 ans, recherche étudiante pour moments tendres". Cent euros de l'heure. Une fois, pas plus, se promet-elle. Trois jours plus tard, Laura est dans une chambre d'hôtel avec Joe. Et c'est le début de l'engrenage. L'exaltation d'un argent si "facilement" gagné. Oublier les sensations détestables et ne se rappeler que l'enveloppe remplie d'argent. Dès le deuxième client, Laura, jeune étudiante meurtrie dans sa chair, mais déjà prostituée, veut arrêter. Y parviendra-t-elle ?

Dans les faits crus

Les meurtrissures historiques et sociales font partie des sujets contemporains et dérangeants que la Création Originale de CANAL+ a pris pour habitude d'explorer. De ce point de vue, MES CHERES ETUDES est un des sujets les plus actuels que nous ayons traités jusqu'ici ; un des plus tabous, aussi, dans sa violence feutrée.

A travers le thème de la prostitution étudiante, c'est l'intimité de la société qui se révèle, la matrice anodine et quotidienne de la précarité des jeunes qu'on observe à travers le cas bien réel de Laura D.

Le sujet est dramatique, mais le film dénué de pathos. Nous sommes dans les faits crus.

A Laura D. il faut de l'argent pour manger, se loger, s'habiller, étudier, se préparer un avenir. Un avenir qui ne serait surtout pas celui de la prostitution, un avenir dans la norme. Une des questions que pose l'histoire de Laura D. - et le film - c'est que, peut-être, pour cette jeune fille comme pour beaucoup d'autres, l'usage que l'on fait de son corps dans le cadre d'un "service" sexuel monnayable fait désormais partie de la norme. Laura D. cherche un job qui lui laisse le temps d'étudier, qui ne soit guère plus aliénant qu'un travail de serveuse et surtout bien plus lucratif. Dans ce passage volontaire à la prostitution, Laura D. estime qu'elle n'a pas le choix. Il ne s'agit pas de rendre anecdotique la prostitution, pas plus que de porter le film à hauteur des débats sur le corps de la femme, dont on se demande s'il lui est permis de porter l'enfant d'une autre, de le monnayer contre un "service" sexuel... MES CHERES ETUDES pose des questions sans jugement moral a priori, et sans forcément apporter de réponses.

La réalisatrice, Emmanuelle Bercot, qui s'intéresse depuis toujours à l'intime et au féminin, a écrit et réalisé le film. Elle a porté sur l'histoire de cette jeune fille d'aujourd'hui un regard particulièrement juste. Dans son film, Emmanuelle Bercot nous fait partager l'intimité de Laura ; nous l'accompagnons dans le ressenti, les prises de décision et l'indicible violence qu'elle s'inflige à elle-même.

Pour CANAL+, comme pour Emmanuelle Bercot et les producteurs, Deborah Francois a tout de suite été une évidence. Elle incarne courageusement et sans fausse pudeur cette jeune femme qui fait face avec pragmatisme, et parfois cynisme, mais qui n'en finit pas de perdre sa virginité, confrontée à la dureté du monde.

Fabrice de la Patellière et Dominique Jubin
Direction de la Fiction française



Une sincérité absolue dans le regard

A la source de ce projet, il y a un livre, "Mes chères études", témoignage de Laura, jeune étudiante de 19 ans, qui raconte comment, par nécessité financière, elle a dû, pour suivre les études qui lui tenaient tant à cœur, se prostituer.

Sans hypocrisie et sans pudeur, elle explique comment elle a atteint une telle impasse financière, et comment – précisément – la solution de la prostitution s'est imposée à elle, comme – c'est du moins ce qu'elle affirme – seul choix possible, pour survivre et mener à bien sa première année universitaire.

Mais au-delà de la réalité sociale et, plus largement, du phénomène de société dont elle a tenu à rendre compte, c'est l'intimité d'une jeune femme qu'elle livre avec une sincérité renversante.

En acceptant de faire de ce récit un film, je n'ai à aucun moment songé à porter un jugement ou un point de vue moral sur cette histoire.

Ni été tentée de faire un film théorique sur comment, à notre époque, le corps est présenté partout comme une marchandise, et comment la perception par les jeunes de leur propre corps et du pouvoir qu'on lui confère peut influencer leurs actes et leur conception du monde.

Aucune fatalité, bien sûr, ne fait de la prostitution la seule réponse à la précarité étudiante, mais il ne m'appartenait pas de mener ce débat.

L'enjeu, pour moi, était de restituer au plus près de la vérité l'expérience aussi vertigineuse que douloureuse de cette étudiante, avec pour principes tout le respect dû à la restitution d'une histoire vécue, et une sincérité absolue dans le regard qu'on y porte.

Pouvoir faire un portrait aussi intime mais qui s'inscrive dans une réalité sociale si précise, voilà ce qui m'a passionnée.

Suivre, de façon épidermique, l'expérience traumatisante d'une jeune fille qui se retrouve à vendre son corps pour pouvoir subsister.

Peu importe, finalement, les raisons, les causes, la nécessité, et l'ambiguïté certaine qui accompagnent cette décision ; elle l'a fait, elle l'a vécu, et à mon tour, par le biais du film, d'en témoigner. D'essayer de rendre sensible, palpable, véritable, et émouvant, l'expérience physique et émotionnelle vécue par cette jeune fille. Notamment au travers de sa relation avec Joe, son premier client, avec qui le lien, au fil des rendez-vous, s'intensifie et se complexifie, offrant au film une véritable matière à fiction.

Il importait que le trajet intérieur de Laura soit fort et clair. Et que dans l'énergie de survie et d'urgence qui l'anime, on soit portés à la suivre jusque dans ses émotions les plus intimes. Sans jamais chercher à distancier les faits, ni à se placer en observateur ou en voyeur. Faire corps avec elle. Et ne pas styliser, par la mise en scène, une histoire qu'on voulait avant tout réaliste, vraisemblable et crédible, sans tentative de rendre "glamour" ce qui ne l'est d'évidence pas, malgré le fantasme que cela peut convoquer.

A l'opposé, j'ai souhaité éviter le penchant qui consisterait à donner un reflet glauque et misérabiliste à cette histoire.

Entre ces deux extrêmes, il y avait une vérité – là encore – à trouver.

C'est en rencontrant Laura D., en découvrant son vrai visage, que j'ai pris la mesure du choc entre elle – ce qu'elle est, ce qu'elle représente – et le monde auquel elle a été confrontée, et ce qu'elle s'est infligé.

Le gouffre et le choc entre ces deux mondes, c'était pour moi le cœur du film.

Il m'a dès lors paru fondamental de choisir, pour ce rôle, une actrice qui soit une fille jolie, certes, mais sans l'être ostensiblement, et surtout une fille qu'on ne peut pas imaginer d'emblée dans une chambre avec un client, qu'on ne peut pas se représenter à l'aise avec les choses du sexe, qui ne joue ni de provocation, ni de sensualité aguicheuse. Une fille simple, normale, ordinaire. Une fille dont on ne pourrait jamais penser que...

Déborah Francois, malgré une beauté saisissante, porte cela en elle, cette possible dimension qui, alliée à son impressionnant talent d'actrice et à son dévouement absolu au personnage de Laura, a fait d'elle une évidence pour le rôle.

Il y a, paraît-il, des filles pour qui la prostitution n'a rien de repoussant et qui, à l'aise avec leur corps, le sexe et le pouvoir de séduction, s'en font un plaisir et un jeu.

Laura, elle, devait être à l'opposé de cela. Et traduire dans son corps, dans sa présence physique, dans son tempérament, une apparente inaptitude, inadaptabilité, à de tels rapports.

Et que donc, d'évidence, ce qu'elle est amenée à faire lui coûte énormément, la blessant dans son âme autant que dans sa chair.

Elles seraient des milliers, en France, à se prostituer. Laura dédie son livre à ses sœurs de l'ombre. Il ne revient pas au film de faire un constat sociologique sur un phénomène qui mérite en effet qu'on le prenne en considération, mais de le rendre sensible au travers du portrait de l'une d'entre elles et de son histoire. A un âge où le corps devrait s'éveiller à l'amour, et où, par nécessité – quelle qu'elle soit – il se vend pour de l'argent.

Emmanuelle Bercot
Auteur et réalisatrice

Les personnages

LAURA DEBORAH FRANÇOIS

18 ans. Elle quitte le cocon familial pour la plus proche ville universitaire. Vite rattrapée par les difficultés matérielles d'une vie étudiante, elle se retrouve dans une impasse financière. Elle va, presque accidentellement, prendre rendez-vous avec son premier client, Joe, et plonger dans l'engrenage d'un argent absurdement dit "facile". Sans jamais s'apitoyer sur son sort, elle mène sa première année d'études à son terme en taisant, jusqu'à l'insupportable, les blessures physiques et morales qu'elle endure pour s'en sortir.





JOE ALAIN CAUCHI

Se définit comme un jeune homme de 50 ans dans les annonces qu'il diffuse sur Internet. En réalité, à plutôt 55 ans, c'est un prof de gym marié et père de famille. Il paye des jeunes filles pour passer "des moments tendres". Habité par des fantasmes de domination et adepte de mises en scène dans ses rendez-vous sexuels, sa bonhomie, son air affable et rassurant, sa gentillesse courtoise, son petit accent guilleret du midi, font de lui un redoutable client pour Laura, qui éprouve un certain attachement pour lui.



BENJAMIN MATHIEU DEMY

Trentenaire désinvolte, il vit hors du système, avec toute l'apparence de ce que l'on appelle "un glandeur". Extrêmement charmant, il noue avec Laura une forte complicité et devient celui dans les bras duquel elle peut enfin se reconforter. Son ouverture d'esprit, sa tolérance et ses qualités d'écoute vont faire de lui le seul confident et le seul soutien de Laura. Il fera preuve de beaucoup d'amour et de compréhension jusqu'à ce que la jalousie, la souffrance de devoir partager la fille dont il est amoureux, et la perversité de la situation le fassent fuir.

MANU BENJAMIN SIKSOU

Premier amour de Laura, petit "branleur" de 20 ans, entretenu par ses parents, plus préoccupé de s'acheter des fringues et du shit que de payer les factures, il plonge Laura dans un engrenage financier en l'obligeant de façon imprévue à payer la moitié du loyer. Radin au point d'être capable d'exiger qu'elle remplace une tranche de jambon prise dans le réfrigérateur. Laura D. dit de lui "qu'il était pris par sa vie, dans son monde, et qu'il n'a pas vu qu'elle était en train de s'effondrer à ses côtés".



La prostitution étudiante

Pour financer leurs études, un nombre croissant d'étudiantes (et environ 10 % d'étudiants) se résignent à se prostituer à temps partiel. En France, en 2006, le syndicat Sud évaluait leur nombre à 40 000, faisant de cette population alors anonyme le nouveau symbole de la paupérisation étudiante. Les autorités estiment leur nombre à 15 000. Victimes des impasses administratives, éducatives et sociales, fonctionnant quasi exclusivement par le biais d'Internet, dans le cadre de la sphère privée, ces jeunes femmes ne revendiquant plus rien ne bénéficient d'aucune aide. En Pologne, on les appelle les "universtituéés", en France, les "prostitudiantes". Elles ont un nom. Mais toujours pas de visage.

Le basculement se produit toujours de la même façon. Souvent originaires de province, issues de milieux précaires, sans aucun soutien, entre deux niveaux d'aide sociale, face au mur du coût de la vie, de nombreuses étudiantes se retrouvent un jour acculées par les factures. Les loyers, les charges, les transports, l'informatique, les frais de scolarité : tout a augmenté, sauf les aides. Elles courent le Crous et les petits boulots sans parvenir à boucler leur budget. Alors survient toujours un "ami" ou un hasard qui leur fait découvrir l'univers marchand banalisé du sexe sur Internet : anonyme, discret, sécurisé, avec présélection et bandeaux publicitaires pour de grands organismes de crédits. Tout de même plus propre que Saint-Denis et beaucoup plus clair que le bois de Boulogne. Le contexte est favorable sur Internet, cette fenêtre ouverte où tant d'autres exhibent leur sexualité gratuitement. L'époque est décomplexée par les caméras et la télé-réalité, chacun parle de ses désirs les plus profonds sur le ton du badinage. "Si d'autres le font gratuitement, pourquoi ne pas se faire payer... D'autant que, via Internet, on peut choisir ses clients..."

Avant de se lancer dans "la prostitution à temps partiel", elles discutent sur des forums avec d'autres filles partageant leur expérience (Doctissimo). En quelques lignes, elles découvrent les règles du métier : passer une annonce payante sur des sites Internet (jusqu'à 400 euros par trimestre), ne pas proposer directement l'échange de prestations contre de l'argent pour ne pas tomber sous le coup de la loi. Montrer son corps, mais rien d'autre. Au téléphone, parler de plaisir, de courtoisie et de respect, pour écrémer. Évaluer le client à la voix. Choisir soigneusement le lieu du rendez-vous (un hôtel ou chez soi), car la prostituée sera seule.

Prendre toujours l'argent avant l'acte. Elles calent leurs tarifs autour de 200 euros de l'heure, plus que les trotteuses de Belleville et moins que les escort-vip professionnelles, dont elles empruntent le titre. 200 euros, c'est le prix du marché actuel pour des jeunes femmes brillantes qui ont toujours suscité le désir d'hommes mûrs. Ces Justine 2.0 ou cyber-Lolita, offertes avec le menu de leurs "caractéristiques techniques" dans la vitrine du Web, vivent le reste du temps une vie d'étudiantes anonymes et discrètes sur les bancs de la fac, comme auréolées d'une bulle de solitude. Avec qui parler de ce genre d'activité ? Comment justifier le fait d'avoir un téléphone "pro" sonnante en permanence ? La plupart règlent le problème en s'éloignant des autres. D'autant que l'activité "temporaire" dévore leur agenda. Il faut évaluer beaucoup de clients pour obtenir trois-quatre passes par semaine pour une moyenne de 3 000-4 000 euros par mois. Et, dans ces conditions, comment rester motivée par les études ?



Plus insidieux encore, ces jeunes femmes, toujours à l'âge de la construction, continuent de se socialiser à travers ces expériences hors norme. Mais pas avec des gens de leur âge. Parmi les règles identitaires de la prostitution étudiante se trouve en bonne place l'exclusion des clients jeunes. Avec moins de moyens et représentant une source de problèmes évidents, les moins de 30 ans, qui s'amourachent si vite, ne respectent pas les règles. Le client type est plutôt un homme aisé, en place, de préférence marié ou esseulé par le travail, à la recherche de rapports un peu plus étoffés qu'une simple prestation sexuelle, des rapports maintenant le simulacre d'une relation. Recevant fleurs et cadeaux de la part de "vrais messieurs", la jeune prostituée a souvent le sentiment de découvrir la société par le biais de ses clients : banquiers, architectes, avocats, journalistes, professeurs, hommes d'affaires, retraités. Pour celles qui surmontent la besogne, la prostitution renforce leur confiance en elles-mêmes car elle marque leur affranchissement avec la famille... D'autres se noient sans jamais parvenir à reprendre pied. Si beaucoup abandonnent leurs études et disparaissent du champ de vision, les plus déterminées parviennent à mettre un peu d'argent de côté pour poursuivre leur véritable objectif. Cependant, malgré toutes leurs dénégations, après des premiers pas extrêmement durs, ces étudiantes continuent de vivre des heures psychologiquement difficiles. Celles du souvenir. Des rencontres qui se passent mal et des désirs salaces, de la dépossession de leurs corps échangés contre un toit, de l'argent et d'un avenir sans illusion. Quoi qu'il en soit, la demande d'une escort-étudiante pour une soirée ou pour accompagner un homme dans un club échangiste est en pleine expansion. Dans la société de la jeunesse éternelle, les besoins en lolitas sont exponentiels. Pour preuve, la fréquentation de sites payants (atteignant jusqu'à 123 947 visiteurs par jour) donne une petite idée de l'encombrement du pavé virtuel. Parfois, les hommes attribuent des notes aux filles et commentent leurs prestations. Bien que clientes du site, elles n'ont aucun droit de rectification. Chaque client est comme un examen. Mention passable espérée.



Emmanuelle Bercot

Elle réalise en 1997 son premier court métrage, *LES VACANCES*, qui obtient le prix du Jury à Cannes. En 1999 sort en salles *LA PUCE*, son moyen métrage et film de fin d'études de la Femis qui révéla la comédienne Isild Le Besco.

Son premier long métrage de cinéma, *CLEMENT*, est sélectionné en 2001 dans la section *Un certain regard* à Cannes. Avec son deuxième long métrage, *BACKSTAGE*, sélectionné en 2005 à la Mostra de Venise, elle continue d'explorer le mal-être adolescent, à travers la relation trouble qui unit une star de la chanson (Emmanuelle Seigner) à une jeune fan envahissante (Isild Le Besco). *MES CHERES ETUDES* est son troisième téléfilm, après *TIREZ SUR LE CAVISTE* en 2008 et *LE CHOIX D'ELODIE* en 1998 (Laurier d'or 1999 de la télévision et prix du Sénat).

Le livre

"Mes chères études", de Laura D., paru aux éditions Max Milo. Egalement en poche aux éditions J'ai lu.

Laura est étudiante en première année à l'université. Elle est issue d'un milieu modeste. Consciente des difficultés financières familiales, elle entend se débrouiller toute seule. Mais la grande précarité qu'elle connaît compromet sérieusement la poursuite de ses études. Déterminée à réussir, elle cumule les petits boulots avant de s'apercevoir assez vite qu'activité rémunérée et études ne sont pas facilement conciliables. Un soir, alors qu'elle surfe sur Internet, elle découvre un type d'annonces particulier, classées sous la catégorie "rencontres vénales". Piquée de curiosité et poussée par le besoin urgent d'argent, elle répond à l'offre d'un homme qui cherche une masseuse. En un clic, sa vie bascule dans le monde de la relation sexuelle tarifée et de ses clients toujours plus nombreux.

Laura D. (pseudonyme) est une étudiante ordinaire dont la vie a pris un virage inattendu. Son courageux témoignage lui a permis de tourner une page définitive sur cette partie de sa vie. Depuis, elle a repris le chemin de la fac afin de finir ce qu'elle a commencé. Son avis a été sollicité de l'élaboration du scénario à la production du film.

256 pages, 140 x 205 mm, éd. Max Milo 2008, 18 euros.

Responsable presse et communication : Sophie Vouteau
01 40 40 40 62
vouteau@maxmilo.com

MaxMilo
ÉDITIONS

Fiche artistique

DEBORAH FRANÇOIS **LAURA**
ALAIN CAUCHI **JOE**
MATHIEU DEMY **BENJAMIN**
BENJAMIN SIKSOU **MANU**
JOSEPH BRACONNIER **CLIENT PARKING**
MARC CHAPITEAU **LE PHOTOGRAPHE**
PASCAL BONGARD **GERARD**
ANNA SIGALEVITCH **FANNY**
LOU BOHRINGER **LOU**
MARTHE CAUFMAN **ELSA**
EDITH LE MERDY **L'ASSISTANTE SOCIALE**
FREDERIC EPAUD **L'AGENT IMMOBILIER**

Fiche technique

PRODUCTEURS **FRANÇOIS KRAUS ET DENIS PINEAU-VALENCIENNE**
AUTEUR ET REALISATRICE **EMMANUELLE BERCOT**
DIRECTION DE PRODUCTION **HERVE DUHAMEL**
1ER ASSISTANT REALISATEUR **ARMEL GOURVENNEC**
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **CHRISTOPHE OFFENSTEIN**
SON **FREDERIC PARDON**
DECORS **ERIC BARBOZA**
COSTUMES **MARITE COUTARD**
REGIE **KARINE PETITE**
MONTAGE **JULIEN LELOUP**
MONTAGE SON **SEVERIN FAVRIAU**
MIXAGE **STEPHANE THIEBAUT**

